

La violente ondée obscurcissait davantage la nuit. Animés d'un profond désir d'écraser sous leur poids cette humanité décadente, les nuages stagnaient à quelques mètres du sol, semblant renoncer à leur escapade terrestre de crainte de mourir empalés sur la cime acérée de certains arbres protecteurs. Avaient-ils perçu l'effroi qui se lisait dans le regard de cet homme ? Comment l'auraient-ils pu ?

Seul un léger rai jaunâtre sous la large porte trahissait une présence humaine. Comme pour implorer le renoncement à d'aussi sombres desseins, la pluie frappait avec force les froides parois métalliques. De longues coulées d'eau glacée provenant des immenses cuves en inox de l'entreprise Lait Plaisirs, faisant office de robinets improvisés, dégoulaient sur le toit de la petite pièce. Profitant d'une mauvaise isolation, la horde de gouttes de pluie rampa le long du mur et s'invita avec résignation au drame qui s'y jouait.

Les yeux des deux hommes dévoilaient le rôle de chacun : la frayeur pour la victime, la folie pour le puissant. Le bruit incessant des intempéries couvrait les hurlements déments du puissant.

-« Dis-moi que tu vas le faire ! Dis-le !! Ah, ah, ah, ah !! Vas-y ! Dis que tu vas le faire ! »

Aucun son ne sortit de la bouche de la victime. Et pour cause ! Comment aurait-il pu en être autrement ? Un ruban adhésif lui barrait la moitié du visage. Elle éprouvait d'ailleurs d'énormes difficultés à respirer. L'homme au sol, solidement ficelé, n'aurait jamais imaginé cela de son bourreau. Que se passait-il dans cet esprit visiblement dérangé ? Ce qu'il lui demandait était purement et simplement inconcevable, ridicule...

Il mit cependant le peu de lucidité qui lui restait au service de sa réflexion. Lui répondre oui ! Lui dire qu'il était d'accord ! Il allait bien falloir qu'il le détache à un moment donné ou à un autre ! Il avisera à ce moment-là. Alors, la victime opina de la tête,... pour dire oui. Il ne comprit que trop tard ce qui se passa alors.

-« *Dis-moi que tu vas le faire ! Allez ! Dépêche-toi !! Je veux t'entendre dire oui !!* » vociféra le bourreau.

-« *Mon dieu ! Il est devenu fou !...* » paniqua la victime.

-« *Allez !! Réponds-moi !! Dis-moi que tu acceptes !!* »

-« *Mais je ne peux pas, connard !! Tu ne vois pas que tu m'as mis un bâillon, espèce de dingue !!* » hurla intérieurement la victime, misant tout sur une improbable télépathie.

-« *Mais, tu vas me le dire !! Pourquoi refuses-tu de me répondre ?! Dis-le moi !! Allez, dis-moi que tu acceptes !!* »

La peur se lut subitement dans les yeux de la victime lorsqu'il vit son bourreau fondre sur lui comme une bête furieuse. Il le roua de coups de pied, de poing, le frappant de toutes ses forces, hurlant sa haine démente complètement incontrôlée. Et l'impensable se produisit.

L'homme au visage horriblement déformé par la folie se laissa tomber sur sa victime, l'écrasant de tout son poids. Un trait de bave à la commissure des lèvres, il lui cria dans les oreilles, lui ordonnant de lui dire simplement oui. L'odeur fétide, à la limite putrescente, de son haleine l'écœura au plus au point, provoquant en lui un état nauséux. Paniqué, le prisonnier éprouvait déjà de grandes difficultés à respirer.

Les nombreux coups que l'homme à terre avait reçu le faisaient énormément souffrir. Il en était désormais persuadé. Son bras gauche était fracturé. Des élancements douloureux se faisaient de plus en plus piquants.

Le calme était revenu dans cette ambiance de métal et de violence. La victime jeta alors un œil hasardeux en direction de son bourreau. Il n'aurait pas dû... Ce visage, ce regard, cette expression,... tout indiquait que son calvaire n'était pas fini.

La silhouette, que seule la déraison animait, était toujours allongée sur le corps meurtri de sa victime. Avec un affreux rictus, qui dans la tête du fou devait être un sourire, le bourreau caressa doucement le visage de sa victime. Avec une rapidité extraordinaire, il lui saisit alors les narines

et les lui comprima violemment. La douleur fut fulgurante. La victime voulut crier mais pour cela il lui fallait de l'air !...

-« Putain !! Laisse-moi respirer !! De l'air ! De l'air !! J'étouffe !! Mon dieu, non !! Il veut me tuer !! Mais oui !! C'est ça !! Il va me tuer !! Non !! Je ne veux pas mourir !! »

Déjà, sa poitrine était en feu. Il lui semblait que sa tête allait exploser à chaque pulsation sanguine. Ses poumons le faisaient horriblement souffrir. Ils réclamaient de l'air. Il avait l'impression que ses yeux gonflaient anormalement. Un véritable feu d'artifice de petits éclatements lumineux et transparents lui brouilla la vue. Des larmes incontrôlables, fuyant ce déchaînement de violence, s'échappèrent de ses yeux grands ouverts.

-« Relâche mon nez, ordure !! Non !! Non !! Je ne... veux pas mourir !! Je... ne... veux... pas... m... »

La souffrance était devenue trop insupportable. L'homme ligoté sombra rapidement dans un état comateux. La vie le quittait peu à peu. A l'instant où sa conscience l'abandonnait, sa dernière pensée s'était concentrée sur ses proches, des visages angéliques, souriants, rassérénés. Des proches qu'il ne reverrait plus. Il le savait.

Personne ne put dire combien de temps les deux corps restèrent unis ainsi. Le cœur de la victime avait fini par exploser. L'absence d'oxygène avait brûlé tous les tissus. La mort avait été horrible, sans pitié, sans remords.

Au dehors, le vent s'était levé. Il secouait les branches détrempées, leur imposant une ultime révérence pour l'âme du défunt qu'il portait dans le creux de ses volutes grisâtres.

*

* *